



Gravure : Assassinat de Nader Shah en 1747

## Georges Zitli : étude historique sur un témoin de saint Benoît-Joseph Labre

Le témoignage de Georges Zitli appartient aux toutes premières sources biographiques de la vie de Saint Benoît-Joseph Labre, ainsi qu'au dossier officiel de sa béatification. L'existence de ce personnage secondaire dans l'itinéraire du saint ne saurait être mise en doute, tant son nom apparaît dans les actes authentiques du procès. Ce qui demeure plus obscur, en revanche, est le manque d'informations précises sur sa propre vie et l'absence d'un récit autonome le concernant.

Cet homme déposa dans le dossier de béatification sous le titre solennel :

*Illustrissimus Dominus Georgius Zitli, olim Magnus Thesaurarius Imperatoris Persarum*

— " L'illustrissime seigneur Georges Zitli, autrefois grand trésorier de l'Empereur des Perses ".

La source historique principale demeure la *Positio super dubio*, ainsi que les récits des deux premiers biographes du saint. Toutes les biographies postérieures, parfois beaucoup plus tardives, reprendront presque sans variation l'histoire de Georges Zitli, puisant toujours à cette source primitive sans véritablement l'enrichir.

Les deux principaux biographes italiens ayant relayé ce témoignage sont :

- **Giovanni Battista Alegiani**, auteur de l'*Abrégé de la vie du Serviteur de Dieu Benoît-Joseph Labre* (1783 puis 1784), rapidement traduit de l'italien en français, en flamand et en allemand. Alegiani fut également avocat dans la cause de béatification.
- **Giuseppe Loreto Marconi**, dernier confesseur du saint et auteur d'une *Vie de Benoît-Joseph Labre*, source italienne majeure pour les procès de béatification et de canonisation.

Il faut rappeler ici un fait intéressant : Alegiani fit paraître très rapidement de petites plaquettes, rédigées presque à la hâte, fondées sur les traditions orales et les premiers récits romains. Il s'agissait de répondre à la demande pressante des nombreux pèlerins avides d'en savoir davantage dans l'élan populaire suscité par la mort " en odeur de sainteté " de Benoît-Joseph Labre. Moins de cinq mois après sa mort, ces textes circulaient déjà. À la fin de l'année 1783, cinq plaquettes françaises, ainsi que plusieurs éditions latines et italiennes, avaient déjà été publiées.

Les biographies du XIX<sup>e</sup> siècle (1873, 1875, 1878, etc.) reprendront largement les récits d'Alegiani et de Marconi et demeurent encore aujourd'hui des références importantes de l'hagiographie Labrienne.

Un détail intrigue : son prénom, " Georges ", n'est pas persan. Dans les textes du XVIII<sup>e</sup> siècle, les noms orientaux furent souvent déformés ou latinisés. Il est donc probable qu'il s'agisse d'une transcription italienne approximative d'un nom original aujourd'hui perdu. Nous n'en possédons aucune trace certaine...

Dans la *Positio super dubio*, son nom apparaît en italien aux pages 2, 48, 220, 263, 348 et 364.

À la page 348, on trouve notamment cette déposition émouvante de Georges Zitli. *Extrait II. Page. 348 du dossier de la Sacrée Congrégation des Rites, sous la présidence de Son Éminence et Révérence le Cardinal Archinto, préfet de ladite Sacrée Congrégation, dans la cause romaine ou bolonaise de la béatification et canonisation de Joseph Labre.*

***Déposition de l'illustrissime Georges Zitli, ancien trésorier du Shah de Perse, âgé de 93 ans.***

*" Bien que j'aie eu très souvent l'occasion de voir le Serviteur de Dieu chez les Capucins, je ne lui ai pourtant pas toujours parlé ; et les fois où j'eus quelque entretien avec lui, celui-ci était bref, car il parlait très peu et répondait à peine à mes questions.*

*J'ai cependant observé chez le Serviteur de Dieu une pauvreté extrême ; il suffisait de le voir pour en rester admiratif. Il portait des vêtements que l'on pouvait véritablement appeler des haillons ; je l'ai souvent vu marcher sans bas, et même sans chaussures.*

*Sa chemise était ou bien sale au dernier degré, ou bien je me suis aperçu qu'il n'en avait pas. Je ne l'ai jamais vu rasé.*

*Ce qui était pourtant surprenant, c'était qu'il fût tourmenté par une prodigieuse quantité de ces petits animaux répugnants qu'on appelle des poux.*

*Le voyant dans un état si pauvre et misérable, je lui ai très souvent offert par charité des chaussures, des bas et quelque chemise ; mais lui, tout humble et avec une très grande modestie, me répondait qu'il n'en avait pas besoin, qu'il était content de l'état où il se trouvait.*

*Quelquefois, il me disait qu'il était content de cette vie si sordide qu'il menait, parce que la jeunesse est mauvaise et qu'il faut s'en garder. "*

*Ce témoignage est précieux. Il ne révèle pas seulement la misère visible de Benoît-Joseph Labre ; il montre surtout sa liberté intérieure : celle d'un homme ayant choisi de ne rien posséder pour que Dieu soit son unique richesse.*



## Georges Zitli : un destin persan

Georges Zitli apparaît comme un personnage historique singulier : un Perse né à Ispahan en 1690, qui remplit diverses charges à la cour avant de devenir gouverneur de Téhéran puis grand trésorier du célèbre Nader Shah, également connu sous le nom de Tahmasp Qoli Khan.

Nader Shah (1688-1747), fondateur de la dynastie des Afcharides, régna sur la Perse de 1736 à 1747. Son règne fut marqué par une politique militaire d'expansion fulgurante : conquête de Kandahar, invasion de l'Inde moghole en 1738, massacre de près de 30 000 habitants à Delhi et saisie d'immenses richesses.

Il tenta aussi une politique religieuse audacieuse visant à rapprocher sunnites et chiites, sans parvenir à les réconcilier. Mais son autoritarisme grandissant, ses lourdes taxes et ses campagnes incessantes provoquèrent de nombreuses révoltes.

En 1747, il fut assassiné dans sa tente, dans la province du Sistan, par cinq de ses officiers afchars et qadjars, sous l'instigation de son neveu Ali Qoli Khan, futur Adil Shah.

À la suite de cette chute, Georges Zitli fut contraint de fuir.

## L'exil à Astrakhan et la conversion

Il se réfugia à Astrakhan, grande porte du commerce persan aux bouches de la Volga. Cette ville-frontière de l'Empire russe était un carrefour religieux et culturel : Russes orthodoxes, Arméniens chrétiens, Tatars musulmans, Persans, Géorgiens et marchands indiens y cohabitaient.

Le voyage depuis la Perse jusqu'à Astrakhan représentait alors entre mille et deux mille kilomètres : une traversée considérable pour l'époque. C'est là, selon la tradition, qu'il se convertit au christianisme deux ans après son arrivée.

Cette conversion paraît plausible : Astrakhan possédait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle un important quartier arménien, avec ses églises, ses écoles et ses réseaux commerciaux. Pour un homme issu du monde persan, c'est probablement là qu'il découvrit plus profondément la foi chrétienne.

Le récit nous dit ensuite qu'il parcourut l'Europe entière avant de venir se fixer à Rome à l'âge de 88 ans pour y recevoir le baptême. Il faut sans doute comprendre que sa conversion intérieure, commencée à Astrakhan, trouva son accomplissement sacramentel dans l'Église romaine.

À Rome, il vivait d'une pension mensuelle versée par la Congregatio de Propaganda Fide et de l'aide des Capucins. Il menait une vie pieuse et solitaire, consacrée à la prière, surtout dans l'église de Santa Maria della Concezione dei Cappuccini.

Cette institution, fondée en 1622 par le pape Grégoire XV, accueillait précisément les convertis orientaux. Il est donc très probable que Georges Zitli s'y soit adressé pour recevoir le baptême.

**Peut-être les archives du Dicastère pour l'Évangélisation ou celles des Capucins conservent-elles encore des traces de son histoire. (Dixit frère Alexis)**

## La rencontre avec Benoît-Joseph Labre

La première rencontre entre Benoît-Joseph Labre et Georges Zitli remonte au mois d'avril 1778, au milieu du Carême, alors que le pèlerin français quittait Rome pour entreprendre son septième voyage vers Loreto.

Quelques jours auparavant, Benoît-Joseph était arrivé de nuit dans un petit village dont la tradition n'a pas conservé le nom. Demandant l'hospitalité à une paysanne, il fut accueilli dans l'étable. Là, il entendit les pleurs d'un enfant gravement malade. Il demanda à le voir, posa la main sur sa tête et dit :

*" Rassurez-vous, il ne pleurera plus. "*

L'enfant dormit paisiblement et, au matin, était guéri. Mais le pèlerin avait déjà repris la route avant l'aube.

C'est alors que Georges Zitli, revenant lui-même de Lorette, aperçut à l'entrée d'une hôtellerie un pauvre pèlerin épuisé, appuyé contre un mur. Pris de compassion, il l'invita à partager son repas.

Au cours de ce dîner, il apprit qu'il s'agissait d'un Français nommé *" Joseph d'Amettes "*, vivant à Rome et consacré aux pèlerinages.

Lorsque Georges évoqua son origine persane et sa conversion, Benoît-Joseph répondit :

*" Je vous en félicite ; restez et vivez fidèlement dans le sein de l'Église, et n'ayez aucun doute. Pour moi, je remercie Dieu d'être né dans la foi et d'avoir été élevé par des parents catholiques. "*

Encouragé, Georges l'interrogea sur sa jeunesse et son passage au monastère. Benoît-Joseph répondit avec simplicité :

*" Quoique je sois sorti du monastère par la permission de Dieu, j'espère bien ne pas me laisser vaincre par le diable, mais plutôt lui écraser la tête avec le secours de Marie. "*

Puis il ajouta :

*" Je ressens une grande joie quand je visite Lorette, et je remercie le Seigneur de me conserver la vie pour pouvoir m'y rendre tous les ans. "*

Georges lui répondit :

*" J'en reviens. Puisque vous y allez, récitez pour moi un Ave Maria dans la Santa Casa ; en échange, je réciterai pour vous un Pater Noster à Saint-Pierre de Rome. "*

Ainsi naquit entre eux une étrange amitié, scellée dans la prière.

## **Le signe providentiel**

Le lendemain, Georges Zitli fit halte sous un arbre dans un hameau. Il entendit alors une mère raconter à une voisine qu'un pauvre pèlerin, maigre, barbu, vêtu d'un manteau en lambeau, avait guéri son enfant malade après avoir demandé l'hospitalité.

À cette description, Georges reconnut immédiatement son compagnon de la veille.

Cette coïncidence le marqua profondément.

## **Les retrouvailles à Rome**

Par la suite, Zitli revit souvent Benoît-Joseph, non dans sa demeure car le saint n'y vint jamais mais dans les sanctuaires romains, particulièrement lors des prières des Quarante-Heures.

Un jour, dans l'église des Capucins, il le vit agenouillé devant le maître-autel au moment des vêpres. À l'heure des complies, il le retrouva dans la même position.

Quatre heures plus tard, croyant son ami mort, Georges s'approcha pour le secouer. Benoît-Joseph tourna simplement la tête... sans dire un mot.

## **Le miracle d'octobre 1782**

En octobre 1782, dans cette même église, Georges Zitli fut soudain pris d'une violente migraine accompagnée de fièvre. Il avait alors 92 ans.

En quittant l'église, il rencontra Benoît-Joseph Labre et lui exposa son mal en lui demandant ses prières.

Le saint lui répondit simplement :

*" N'ayez pas peur ; ce n'est rien. "*

De retour chez lui, Georges se jeta sur son lit sans même se déshabiller. Mais quelques instants plus tard, la douleur cessa brusquement, la fièvre disparut et tout revint à la normale. Persuadé de devoir cette guérison soudaine à l'intercession de son ami, il retourna aussitôt à l'église des Capucins pour le remercier.

Benoît-Joseph accueillit ses remerciements par un simple haussement d'épaules et un regard silencieux.

Ainsi s'achève l'histoire singulière de ce vieil exilé perse, ancien serviteur des trésors d'un empire, devenu témoin de la pauvreté lumineuse d'un saint vagabond. Et peut-être est-ce là l'un des contrastes les plus saisissants de cette histoire : un homme qui avait connu les immenses richesses d'un roi, bouleversé par un homme qui n'avait rien...

Pour Catherine Fantou Gournay - Le 28 juin 2026

Frère Alexis, fl